



**IN MEMORIAM**

**GILBERT DURAND (1921-2012): LE JEU DES HARMONIQUES**

**Joël THOMAS**

E. A. VECT | Perpignan-Via Domitia (France)

Gilbert Durand nous a quittés ce vendredi 7 décembre 2012. «Quittés» est bien le terme qui convient, quand on pense au vide qu'il laisse dans le monde universitaire, et dans le cœur de ses amis. Car cet homme de discrétion, se tenant volontairement loin du tapage des tréteaux médiatiques et de leurs batteurs d'estrades, était d'abord une référence, un maître à penser, un homme de chaleur et de fidélité, dont on sentait la présence et le compagnonnage. Quand on faisait un bout de route avec lui, on avait envie de le suivre partout, et longtemps.

Homme de science, il était (comme tous les grands esprits) en avance sur son temps. Dès ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, ce grand livre écrit il y a 52 ans, qui a marqué et irrigué plusieurs générations de chercheurs, Gilbert Durand dénonçait une forme de rationalisme asséchant, conduisant à un dualisme réducteur, et proposait des solutions: en particulier, l'urgence de relier, tisser, assembler, en veillant à ne rien couper brutalement. Entre un cosmopolitisme vague et toutes les formes de pensée hégémonique et monocentrée, Gilbert Durand renvoie tout le monde dos à dos, en proposant une solution qui a la souplesse de la vie et de la construction végétale, celle qui procède par tresses et par spirales : il faut être d'abord enraciné pour pouvoir ensuite faire pousser un feuillage et ses arborescences.

Et il nous offre de faire cette réconciliation autour des images et de leur puissance redécouverte. C'est sans doute sa deuxième grande innovation scientifique : la mise en évidence d'un système de représentation, et la proposition de ce qu'il a nommé une structure de l'imaginaire, et que nous appellerions maintenant un système, sous la forme d'une tension agonistique entre trois constellations d'images (héroïques, sous le signe d'Apollon; mystiques, sous le signe de Dionysos ; et synthétiques, sous le signe d'Hermès médiateur), elles-mêmes reliées par un dynamisme organisateur. Cela revenait à dire qu'entre les objets et les forces, il y avait des formes, et que la symbolique nous donnait les clefs de l'organisation de ces formes constitutives du vivant. C'était une clef féconde pour une relecture de tous les processus civilisationnels: les mythes, bien sûr (grâce à la mythanalyse), mais aussi l'organisation sociale, et dans un deuxième temps les formes sophistiquées d'écriture littéraire (grâce à cet ajustement qu'est la mythocritique). Mythologues, ethnologues, sociologues (autour du concept d'«harmonieuse inégalité de la cité»), comparatistes, spécialistes de la littérature et de l'histoire de l'art, tous y trouvaient un support méthodologique particulièrement heuristique, et cette fécondité est avérée à travers l'histoire des Centres internationaux de Recherche sur l'Imaginaire. On mesure mieux aujourd'hui, avec les développements de la pensée de la complexité, de la systémique et des neurosciences, à quel point Gilbert Durand a été novateur.

Mais au-delà de l'œuvre scientifique audacieuse, innovante et même visionnaire, il nous a laissé le message d'un humaniste. Homme de science, mais aussi homme de



chaleur et de désir, il n'a pas porté sur la vie un simple regard d'intellectuel. Lui, l'homme de la Résistance, élevé à l'ordre des Justes et au grade de commandeur de la Légion d'Honneur pour ses actes d'héroïsme pendant la deuxième guerre mondiale, il a payé de sa personne pour savoir que les nouvelles herméneutiques s'éprouvent à contre-courant, dans la clandestinité culturelle. Il refuse tous les impérialismes, tout ce qui arrache l'individu à sa liberté de créer, et de se créer : impérialismes religieux, d'abord, mais aussi politiques et ethniques, qui empêchent les « printemps » des cultures et leur refusent leur chance d'exister. Impérialismes idéologiques, enfin, qui n'acceptent pas une pensée qui ne marche pas en cadence: dogmes à la mode, et parler « politiquement correct » lui étaient odieux, ainsi que ce culte du progrès et de l'utile, qui asservissent tout en méprisant, et dont nous voyons aujourd'hui les limites.

On a pu parler d'un nouvel humanisme, à propos des *Tagungen d'Eranos*, initiées par C.G. Jung, et auxquelles G. Durand a participé dès les années 60. Car toutes ces rencontres se sont déroulées sous le signe du dialogue et du métissage des pensées, entre biologistes, physiciens, ethnologues, préhistoriens, historiens des religions, sociologues, philosophes, théologiens, psychanalystes, et sans jamais oublier que c'est l'homme qui est au centre de cette pensée. Mais le phare de cette société rayonnante, c'était G. Durand, cet « Hermès généreux » comme il a été justement surnommé. C'est à lui que nous autres ses disciples devons à la fois les bases scientifiques qui nous ont guidés et l'enthousiasme qu'il a su nous communiquer. G. Durand est un combattant un éveilleur, un précurseur, un guetteur d'idées et un pionnier, mais surtout, c'est un chevalier dans toute la noblesse du terme: un homme de don, de cœur, de fidélité et de générosité, non seulement un guide sur les chemins de la connaissance, mais un modèle d'humanité. C'est cette qualité même de l'homme qui garantit la postérité de l'oeuvre. Tous ses disciples – qui sont aussi ses amis – l'attestent, et essaient, chacun à sa mesure, de faire vivre ce témoignage.

Pour conclure, souvenons-nous de son beau livre, *La Foi du Cordonnier* (Denoël, 1984), plus que jamais d'actualité: dans une Europe déchirée entre les démons contraires de la déliquescence et de son remède (plus mortel encore), l'ordre totalitaire, Gilbert Durand nous dit que, pris entre deux feux, il nous faut, plus que jamais, tendre vers les harmoniques: retrouver le sens du voyage symbolique et de l'individuation, mais aussi nous souvenir que l'« héroïsme » d'Hermès n'a rien de wagnérien, ni de prométhéen, et qu'il commence par la nécessité de quotidiennement « pousser l'alène et tirer le ligneul » (*La Foi du Cordonnier*, p. 228).